

Prédication du 9 Janvier 2011 - Saint-Marc et Temple Grenoble par le Pasteur Pierre-Emmanuel GUIBAL

Esaïe 2, 1-9 ; Romains 12, 1 à 8 ; Matthieu 3, 13 à 17

Chers frères et sœurs
Chers amis

Nous venons de vivre le temps de Noël, de l'épiphanie et nous voilà maintenant projeter dans le temps du quotidien. Temps extraordinaire qui propose la pose du questionnement, de la compréhension, mais aussi la pose de l'étonnement et de la joie. Poses multiples donc, à recevoir comme la possibilité d'un nouveau départ, d'un commencement possible offert par grâce, c'est-à-dire par amour inconditionnel et sans limite de celui qui est venu marcher avec nous, parler avec nous, voir, comprendre et aimer avec nous la vie et l'humanité qui l'habite. Ainsi ce temps du commencement est inauguré par le baptême du Christ Jésus que Jean le baptiste fait dans le Jourdain. Commencement d'un ministère avec nous et vers nous avec une parole forte pleine de promesse et d'espérance : vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde ; viens renaître.

Mais il n'en demeure pas moins que ce temps du baptême du Christ interpelle tant il semble habité par des contradictions tant humaines que divines, si j'ose dire. En effet, comment se fait-il que le Christ, le Fils de Dieu ait besoin de recevoir le baptême de Jean ? A-t-il besoin de se repentir de quelque chose ? Mais encore, que penser du comportement du Baptiste qui annonce un Christ tout puissant qui va venir baptiser dans l'Esprit saint et le feu, juger ce monde, qui demande de se préparer à sa venue et qui, quand il est là devant lui, ne l'écoute pas et ne veut pas faire ce qu'il demande ! N'y a-t-il pas quelques contradictions ?

C'est dans ce temps du questionnement que nous vivons ensemble ce matin, que nous essaierons de dire tout d'abord :

- *que le Christ de Dieu est venu nous sortir de nos contradictions,*
- *ensuite, que le baptême du Christ est à comprendre comme un appel à se laisser nous-mêmes baptiser en son nom.*

Sortir de ses contradictions c'est comme exprimer un désir de recommencer sa vie.

a) Il en est ainsi pour Jean Baptiste qui est déjà prisonnier de ses schémas de pensées, de sa prédication, comme nous venons de le dire : comment se fait-il que le Christ de Dieu vienne à moi, moi qui ne suis même pas digne de délier la courroie de ses sandales, c'est-à-dire d'être son esclave, son serviteur ? En poussant la réflexion on peut même dire que le Baptiste s'était fait sa religion, à telle enseigne qu'il n'a pas reçu le Christ qui venait à lui.

La contradiction est là : Jean aime le Christ mais il ne le voit pas ; il ne veut pas le recevoir comme il est, comme il vient. Et quand Jésus commence son ministère en allant vers Jean il lui dit cette première parole de vie : mon ami Jean, sors de tes schémas de pensée, je suis autre que tes images ; je ne suis pas une image mais la vie.

Ce message du Christ est sa Parole pour nous ce matin, pour l'édification de son Eglise qui implique que nous acceptions de recommencer notre vie; une parole qui nous dit que le Christ est à recevoir comme il se donne, comme il vient et non comme nous voudrions qu'il soit. Il est ainsi surprise inattendue, avec nous là présent.

b) Mais encore, si le Baptiste n'a pas reçu le Christ, il ne l'a pas écouté non plus.

Il nous faut noter ici que, si Jean Baptiste a reconnu Jésus comme le Christ, il ne l'a pas écouté : c'est moi qui doit être baptisé par toi, dit-il !!! C'est toujours surprenant d'entendre des gens dire ce que Dieu ou le Fils de Dieu devrait faire dans ce monde.

Mais nous soulignons ici la contradiction de cet homme plein de Dieu mais qui est fermé à toute parole nouvelle qui viendrait changer son rythme de vie intellectuelle, voire spirituelle. N'y a-t-il pas ici un enjeu de pouvoir entre Dieu et l'Homme, pouvoir de celui qui parle dans sa vie ?

Qui parle dans ta vie ? A qui as-tu donné le pouvoir de parler ? nous dit Jésus en entrant dans le Jourdain.

Et quand ce n'est pas la Parole de Dieu qui résonne dans l'Eglise alors c'est l'Eglise qui s'écoute parler, qui institue la loi comme seule critère de vérité avec son cortège de jugements et de préjugés, d'exclusions et de vérités toute faites, négligeant par là même la grâce, le pardon et l'amour de Dieu ; cet amour qui vient marcher, vivre, aimer avec nous.

C'est dans ce temps de la pose, du face à face, que Jean entend, enfin, Jésus-Christ lui dire : « Laisse faire maintenant car il convient qu'ainsi nous accomplissions toute justice. »

C'est dans cette apparente contradiction du baptême du Christ que nous pouvons entendre et recevoir son appel à nous laisser baptiser par Lui.

Ainsi quand Jésus plonge son corps dans le Jourdain, il nous propose de venir à sa suite, de porter notre croix et d'entendre sa Parole : « tu es le sel de la terre ; tu es la lumière du monde. » exprimant par là son regard sur l'humanité : regard d'émerveillement, de possible, de merveilleuse créature, mais encore de pardon, d'espérance...

Mais comment donner du sens à cet appel du Christ à nous laisser baptiser par Lui de ce baptême d'Esprit saint et de feu ?

Je propose cinq verbes qui peuvent nous aider à avancer dans notre quête de sens mais aussi de réponse à son appel. Appel peut-être entendu un jour dans notre vie, mais que nous pouvons, à tout moment, ré-entendre et re-répondre à nouveau.

Ainsi répondre à son appel c'est :

- 1) Accepter de vivre sa foi. Il s'agit de croire que Dieu marche avec moi malgré tout. A la différence du Baptiste, c'est **recevoir** Jésus-Christ qui vient m'étonner et de me surprendre par son apparence, ses questions, sa présence, sa patience et autres événements de la vie. Mais encore plus, c'est maintenant recevoir cette assurance que dans notre vie la solitude a été brisée. Le Christ est avec moi.
- 2) **Écouter** Dieu nous parler à chacun : pour sortir de la critique facile qui consiste à dire : ah bon ! tu entends des voix ? Je propose la définition suivante : c'est sortir d'une pensée, d'un rythme, d'un comportement uniquement « matériel » pour entrer dans une démarche, une pensée, un rythme teinté de « spirituel ». Ainsi « écouter Dieu » consiste à établir ou rétablir une communication avec le Christ pour entendre Dieu. C'est voir le ciel s'ouvrir pour laisser descendre sur nous son Esprit saint ; celui-ci venant prendre la place qu'on lui offre enfin. Il s'agit de la prière mais aussi de la Parole lue et méditée. Ecouter Dieu, enfin, c'est sortir de la toute puissance pour se laisser aimer par Dieu et les Hommes.
- 3) Cette humanité et ce monde que nous sommes aussi appelés à **Voir** ; c'est là notre troisième verbe auquel on pourrait rajouter, dans la foulée, un quatrième qui va de paire qui est : **Aimer**. Voir et aimer ce monde et son humanité. Il s'agit ici d'entendre

cet appel du Christ à sortir de nos images et de nos pensées toutes faites pour voir et aimer ce monde comme il est, comme Dieu l'a fait à Noël avec Jésus-Christ. Comme il est et non comme il aurait dû être.

- 4) Tout cela dans un but unique : lui **parler**. C'est là notre cinquième verbe. Parler à Dieu mais aussi au monde dans lequel nous sommes pour recevoir et donner une parole de vie, d'espérance et de guérison, mais encore de joie d'amour et plus encore, aux hommes et femmes qui sont là et qui attendent de comprendre. De comprendre et de défaire les nœuds qui lient leur existence aux pensées sans vie. Le piège étant de se limiter à une parole adressée à nous-mêmes et à ceux qui nous ressemblent.

C'est là la démarche de Jésus-Christ vers Jean Baptiste. Démarche qui dit au monde qui est là : j'accepte moi aussi de vivre ma foi, d'écouter Dieu, de voir et aimer ce monde comme il est, et de lui parler.

Nous qui sommes là ce matin et qui cherchons à redonner du sens à notre engagement de chrétien et aux mots foi, baptême, Esprit saint, nous pouvons faire nos ces cinq verbes qui sont une définition de notre engagement dans l'Eglise, du baptême que le Christ nous propose de recevoir ou de renouveler ce matin.

Baptême qui est son appel à laisser tomber nos contradictions pour nous plonger dans ce monde qui est là et qui nous attend. C'est ainsi que nous pourrons, que tu pourras, qui que tu sois, entendre sa Parole te dire : tu es le sel de la terre et la lumière du monde ; mets-toi en marche, je suis avec toi.

AMEN.